

Sur Aix, l'État met ses phares en veilleuse

ÎLE D'AIX (17) Unique en France, le phare à deux tours menace de s'effondrer. En colère contre l'État, le maire de l'île lance un appel à l'aide pour sauver le monument



SYLVAIN COTTIN
s.cottin@sudouest.com

A Pise, d'aucuns farfelus racontent qu'une tour chancelerait ainsi depuis des lustres pour le plus grand bonheur de ses voisins. Un millier de kilomètres plus à l'ouest, si le phare de l'île d'Aix n'a pas encore le bec dans l'eau, la nouvelle de son possible effondrement fait en revanche trembler toute la petite communauté des 230 insulaires.

Voilà en effet trois ans déjà que l'édifice de calcaire, perché 25 mètres au-dessus de la falaise, a trahi

sa grande fragilité au hasard d'une tempête et de la fuite de mercure collatérale. Lézardée de part en part, la première tour, bâtie en 1889, est depuis ceinturée par des capteurs alarmants. Selon une note discrète du Service des phares et balises, un simple « coup de vent » suffirait à « entraîner le basculement de l'ouvrage », désormais placé en quarantaine derrière une disgracieuse haie de barrières métalliques. Commentaire particulièrement éloquent relayé par le témoignage des autochtones ayant eu l'audace et l'autorisation d'escalader le phare.

« On le sent bien vibrer »

« Dès 50 km/h de vent d'ouest, on le sent très fortement vibrer », raconte Alain Burnet, le maire de l'île. « Un spécialiste venu de Bretagne m'a dit que, même là-bas, il n'avait jamais vu ça. Les fissures de la pierre sont comme deux morceaux de sucre qui frotteraient l'un contre l'autre. »

Mais à ce péril architecturale et historique – nous y reviendrons – s'ajoute celui d'une navigation plongée, ou presque, dans le noir.

PÉTITION

Un patrimoine en danger

À l'image de l'île d'Aix, une bonne partie des 150 phares français, sans gardiens et livrés aux affres du large, sont en péril. La Société nationale pour le patrimoine des phares et balises lance donc un cri d'alarme par le biais d'une pétition (petitionpublique.fr). « Une obsolescence programmée jusqu'à ce qu'on les range au magasin des vieilleries devenues trop coûteuses », redoutent ces passionnés.

l'abri de connaître un naufrage à la « Costa Concordia », le pertuis d'Antioche n'en demeure pas moins un détroit truffé d'écueils.

Une lanterne de secours

« La lumière rouge de notre phare servait justement à indiquer l'entrée de la Charente, mais surtout le passage entre les îles de Ré et d'Oléron », s'inquiète Alain Burnet, peu disposé à jouer de la torche électrique à ses heures perdues. « Une

sorte d'étroit faux plat où énormément de navires se sont échoués à travers l'histoire. »

Inscrits depuis 2011 à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, les « géants » d'Aix n'en ont malgré tout pas tiré le moindre centime en retour. « Pour sauver le phare, il faudrait d'abord déposer sa lanterne à l'aide d'un hélicoptère, puis fixer des câbles à l'intérieur de la pierre, comme un étai. Hélas, l'État refuse de nous aider à payer



Construite en 1889, la première des deux tours (à droite) souffre de fissures. Perché à 45 mètres au-dessus de l'océan, son feu, relayé par le second ouvrage, est à l'arrêt. PHOTO PASCAL COULLAUDY/SUD OUEST

cette facture d'environ 300 000 euros. Soit, est vrai, la moitié de l'enveloppe allouée chaque année à l'entretien des quelque 150 phares du littoral français.

Un autre phare condamné ?

Illustration sonnante et surtout trébuchante de l'anémie budgétaire, voilà donc l'État contraint de faire

de la retape auprès de ses collectivités territoriales. « C'est le monde à l'envers de voir ce pauvre agent des phares et balises obligé d'aller faire la manche. Mais ce serait encore plus terrible de voir le phare disparaître du paysage de notre île. Malheureusement, la commune a seulement les moyens d'assurer l'hébergement des maçons. À

moins que l'on lance une souscription... » Signalant la périlleuse entrée de l'estuaire de la Gironde, le phare de la Coubre, plus au sud, est aussi en danger. Menacé par une érosion qui a réduit de 1 800 à 150 mètres sa distance d'avec l'océan, le plus haut des phares charentais (64 m) semble condamné à bientôt disparaître en pleine mer.